

Des amis et des voiles

Queen Charlotte Sound

Décembre 2014





Croisière sur Rapport avec Aline, Bruno, Adan, Sébastien et Benoît.
Marlbrough Sounds, Décembre 2014.
Ecrit par Benoît et imprimé en Juin 2020.

« Ce voyage, réalisé en 2014, a marqué nos mémoires. Ce livre, qui raconte ce que nous avons vécu ensemble, est bien entendu dédié à l'amitié que nous portons à Bruno et Aline. Amis ? Whānau plutôt, déjà en 2014, et maintenant encore plus, rejoints par Arthur, Kaia et Cosmo.

Rapport est un nom commun qui signifie relation, liaison. C'est bien ça que ce voilier nous a offert : une aventure dans un lieu époustouflant de beauté, durant laquelle notre amitié s'est encore renforcée. »



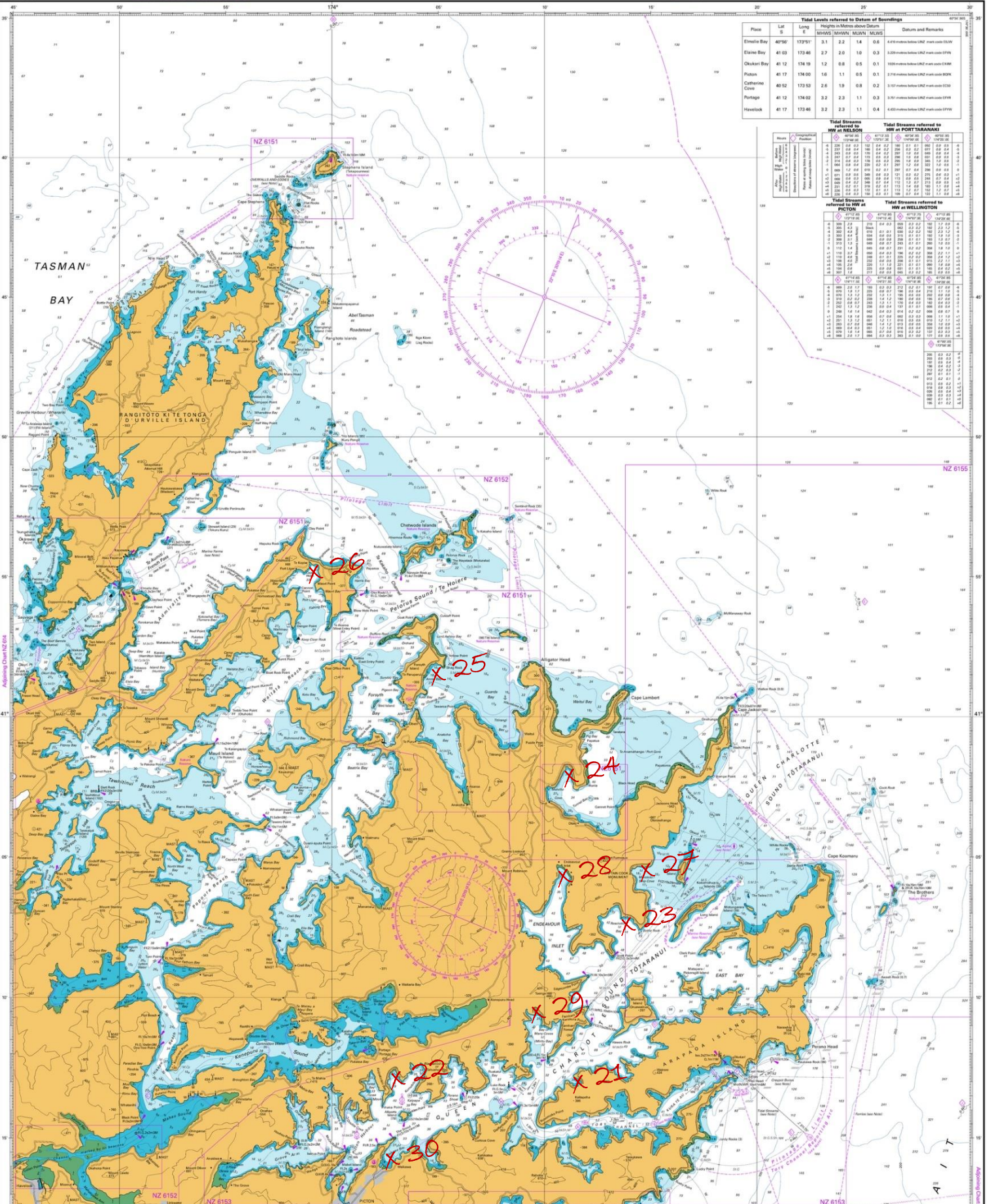


Sommaire

Sommaire	5
Dimanche 21. Double Bay	9
Lundi 22. Kaipakirikiri Bay.....	12
Mardi 23. Resolution Bay	15
Mardi 24. Melville Cove.....	20
Mercredi 25. Annie Bay.....	24
Jeudi 26. Port Ligar	26
Vendredi 27. Ship Cove.....	29
Samedi 28. Furneaux Lodge	32
Dimanche 29. Chaucer Bay	35
Lundi 30. Waikawa	37
Epilogue	38







Tidal Levels referred to Datum of Soundings

Place	Lat S	Long E	MHW	MHW	MWN	MWN	MWS	Datum and Remarks
Elmer Bay	41°50'	173°51'	3.1	2.2	1.4	0.6	0.0	4.410 metres below UNZ mean high tide
Elmer Bay	41°03'	173°46'	2.7	2.0	1.0	0.3	3.320 metres below UNZ mean high tide	
Okarui Bay	41°12'	174°19'	1.2	0.8	0.5	0.1	3.020 metres below UNZ mean high tide	
Pictou	41°17'	174°00'	1.6	1.1	0.5	0.1	3.270 metres below UNZ mean high tide	
Catherine Cove	40°52'	173°53'	2.6	1.9	0.8	0.2	3.157 metres below UNZ mean high tide	
Portage	41°12'	174°02'	3.2	2.3	1.1	0.3	3.371 metres below UNZ mean high tide	
Havelock	41°17'	173°46'	3.2	2.3	1.1	0.4	4.433 metres below UNZ mean high tide	

Tidal Streams referred to HW at PICTOU

Hour	Direction	Force	Direction	Force
0000	110	0.2	110	0.2
0100	110	0.2	110	0.2
0200	110	0.2	110	0.2
0300	110	0.2	110	0.2
0400	110	0.2	110	0.2
0500	110	0.2	110	0.2
0600	110	0.2	110	0.2
0700	110	0.2	110	0.2
0800	110	0.2	110	0.2
0900	110	0.2	110	0.2
1000	110	0.2	110	0.2
1100	110	0.2	110	0.2
1200	110	0.2	110	0.2
1300	110	0.2	110	0.2
1400	110	0.2	110	0.2
1500	110	0.2	110	0.2
1600	110	0.2	110	0.2
1700	110	0.2	110	0.2
1800	110	0.2	110	0.2
1900	110	0.2	110	0.2
2000	110	0.2	110	0.2
2100	110	0.2	110	0.2
2200	110	0.2	110	0.2
2300	110	0.2	110	0.2
2400	110	0.2	110	0.2

Tidal Streams referred to HW at WELLINGTON

Hour	Direction	Force	Direction	Force
0000	110	0.2	110	0.2
0100	110	0.2	110	0.2
0200	110	0.2	110	0.2
0300	110	0.2	110	0.2
0400	110	0.2	110	0.2
0500	110	0.2	110	0.2
0600	110	0.2	110	0.2
0700	110	0.2	110	0.2
0800	110	0.2	110	0.2
0900	110	0.2	110	0.2
1000	110	0.2	110	0.2
1100	110	0.2	110	0.2
1200	110	0.2	110	0.2
1300	110	0.2	110	0.2
1400	110	0.2	110	0.2
1500	110	0.2	110	0.2
1600	110	0.2	110	0.2
1700	110	0.2	110	0.2
1800	110	0.2	110	0.2
1900	110	0.2	110	0.2
2000	110	0.2	110	0.2
2100	110	0.2	110	0.2
2200	110	0.2	110	0.2
2300	110	0.2	110	0.2
2400	110	0.2	110	0.2

Land Information New Zealand
 NEW ZEALAND
 SOUTH ISLAND - NORTH COAST
MARLBOROUGH SOUNDS
 DEPTHS IN METRES
 SCALE 1:100 000 (41')

Depths in metres (unless otherwise in metres and decimetres) reduced to Chart Datum which is average lowest low water of ordinary spring tides.

Heights in metres. Underscored figures are drying heights above Chart Datum; all other heights are above Mean High Water Springs.

Navigation Markers: IALA Maritime Buoyage System Region A (Red to Port).

Position: WGS 84 World Geodetic System 1984.

Projection: Mercator.

Sources: For information on the quality of the hydrography see the Source Data Diagram. Topography derived mostly from Land Information New Zealand data.



Area of Magnetic Disturbance

Area of Magnetic Disturbance



Dimanche 21. Double Bay

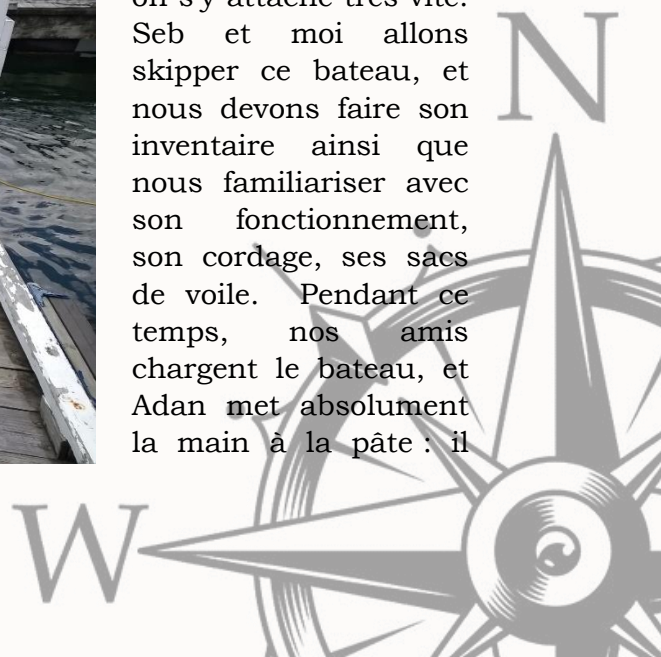
Cette année aura été spéciale à bien des égards. Cette année, nous nous sommes mariés, Seb et moi, sous le regard curieux d'Adan et aimant de nos familles et amis. Nous eûmes deux fêtes : une en Nouvelle Zélande, sur la plage de Worser Bay, et en France, à la salle communale de Sainghin en Weppes. Deux mondes, deux moments, la même bienveillance. Les cœurs gonflés par tout l'amour reçu, nous avons cherché à conclure notre année par un moment de grâce.

En ce dimanche estival de Décembre, nous partons avec nos chers amis Bruno et Aline pour explorer le Queen Charlotte Sound

en voilier. Notre voiture est chargée de toutes nos affaires : alors que je me rends au terminal du ferry, les autres prendront un taxi pour m'y rejoindre. Sur le ferry, où les vacanciers se pressent les uns contre les autres, Aline pose la tête sur l'épaule de Bruno, fait rire un peu Adan, ravi, puis se repose. Je songe à la croisière qui nous attend, et les promesses qu'elle contient ainsi que ses défis. Bien sûr, il y aura les eaux transparentes du Sound, les baies désertes et sauvages dont nous profiterons égoïstement, le plaisir de passer du temps avec nos moitiés, avec Adan, et avec de grands Amis. Mais justement, ce sera aussi un test : la promiscuité du voilier n'aura-t-elle pas raison du plaisir que

nous avons à passer du temps ensemble ? Bruno et Aline vont-ils aimer naviguer ? Vont-ils avoir le mal de mer ? Et surtout, grande nouvelle pour nos amis : un bébé pousse dans le ventre d'Aline depuis trois mois et il ne faudrait pas que le roulis la rende trop malade. Oui, cette croisière va nous transformer et devrait écrire des souvenirs durables dans nos mémoires.

Arrivés à Picton, je descends jusqu'au deck des véhicules, puis conduis jusque Waikawa Marina, où j'attends Seb, Adan, Bruno et Aline. Nous y rencontrons Tony qui nous emmène jusqu'au ponton où se trouve un voilier de 31 pieds : Rapport. Il ne se démarque pas des voiliers époxy qui sillonnent les eaux des océans du monde, mais on s'y attache très vite. Seb et moi allons skipper ce bateau, et nous devons faire son inventaire ainsi que nous familiariser avec son fonctionnement, son cordage, ses sacs de voile. Pendant ce temps, nos amis chargent le bateau, et Adan met absolument la main à la pâte : il





décharge les courses une à une ! A 15h30, le bateau est prêt ; quelques minutes plus tard, les flèches de Rapport dépassent doucement l'entrée de la marina.

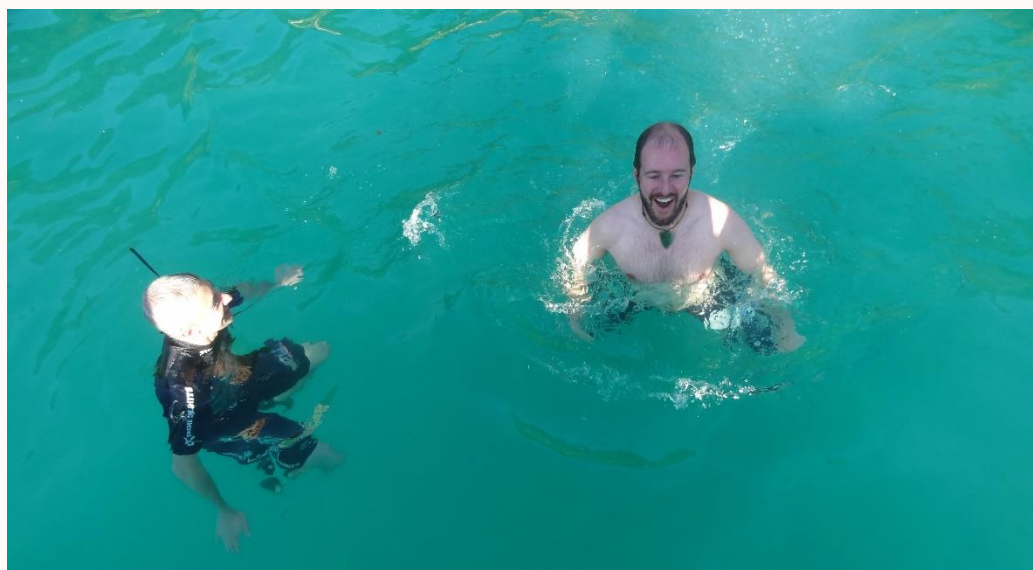
Une pointe d'appréhension me titille lorsque la grand-voile se déploie, rapidement suivie du Génois, mais les réflexes des croiseurs reviennent vite : Rapport gîte un peu et je m'empresse d'éteindre le moteur. Le vent est très instable. Il

vire, accélère, s'essouffle et repart de plus belle, rebondissant sur les collines du Sound. Ça devrait me préoccuper, mais rien n'entame ma bonne humeur : il fait beau, nous naviguons les eaux de Nouvelle-Zélande, avec à bord, Seb, mon fils, et mes meilleurs amis. Je souris.

Deux heures plus tard, bien repus des émotions liées au départ, nous entrons à Double Bay, sur Arapawa island. La bouée du loueur est déjà prise, alors nous nous amarrons à un autre flotteur, rose, plus au fond de la baie, en espérant ne pas s'en faire déloger. Le temps est magnifique, nous sautons tous à l'eau. Adan, poussé par l'exemple des adultes, vainc sa peur et, habillé de sa combinaison et de ses brassards, se jette à

l'eau. La fraîcheur le saisit et il articule, entre deux inspirations effrénées un « ai ... froid !! ». Mais il n'a pas peur et poursuit sa nage avec Petit Papa jusqu'au bord, évitant quelques méduses. Il ne peut effacer un large sourire barrant tout son visage lorsque, du rivage, il constate la distance parcourue, mélange de fierté et de joie pure.

Assez vite, Aline suggère à Bruno de retourner à bord. Bruno est très fatigué et veut récupérer pour profiter des vacances. Mais ça ne nous empêche pas, Adan et moi de partir explorer un repli de la baie avec le petit zodiac. Quelle aventure pour Adan ! Seb nous rejoint et me passe un masque et un tuba avec lesquels je pars explorer les fonds. Les couleurs sont sublimes. Je débusque



même une Stingray ! Une heure plus tard, nous sommes revenus sur Rapport. Pendant que pommes de terre et courgettes cuisent, et qu'Adan se réchauffe sur le pont, je fais ma toilette à l'arrière du bateau. Je me savonne, enveloppé du chant des oiseaux, du léger clapotis de l'eau sur la coque, en regardant le bush brillant de verts s'élançant au-dessus des vaguelettes qui lèchent les plages. Nous ralentissons enfin depuis que nous avons quitté la maison ce matin, et soudainement, soulagé du poids de toute la logistique, soulagé de l'appréhension, je réalise que nous sommes en vacances.

A 20h30, rompu de sommeil, nous couchons Adan. Il dormira dans la cabine bâbord arrière avec nous, puisque le lit, qui occupe toute la chambre, peut nous accueillir tous les trois. Une longue heure plus tard, dans un silence seulement troublé par la bise traversant les haubans, Bruno et Aline rejoindront leur cabine, à l'avant du bateau, et nous la nôtre.



Lundi 22. Kaipakirikiri Bay

La lumière inonde la cabine, et chasse les nuages d'une nuit difficile. Je m'extirpe de cette cabine exigüe en pensant à Adan qui faisait, vers 4h du matin, 39.4 de température. Seb se retourne et après avoir tâtonné pour retrouver le thermomètre, le glisse dans l'oreille de notre garçon encore endormi.

Malheureusement, il ne va pas beaucoup mieux. Il ouvre un œil torve, gémit un peu, se tourne vers Seb et se rendort. Inquiet, je glisse vers le coin cuisine pour préparer un café. Il est 6h30.

Sur le pont, les volutes du café s'élèvent de la tasse. Alors que les brumes de mon cerveau se dissipent, j'étudie nos options. Bien sûr, cette fièvre peut s'estomper. Mais parier là-dessus et nous éloigner de Picton, c'est rallonger d'autant le temps nécessaire pour rentrer si les choses devaient vraiment dégénérer. Avec près de 40 de température, il ne faudrait pas beaucoup plus pour nous retrouver dans une situation d'urgence. Je ressasse notre

situation qui ressemble fort à un faux départ. Le pont est mouillé de la bruine déposée par les gros nuages qui obscurcissent le ciel, mais je ne rentre pas et goute chaque gorgée du café. L'air pur de la baie décuple ses arômes. Je lis un peu, écris mon journal de bord.

Ce n'est que vers 9h30 que Bruno et Aline émergent de leur cabine. Face à la situation, il nous semble judicieux à tous de rester à proximité de Picton pour voir comment l'état de santé d'Adan évolue. Après le petit déjeuner, Bruno descend l'annexe et emmène Aline à la rame voir si la bouée du loueur est disponible ce matin. Il m'appelle quelques minutes plus tard pour le confirmer et je bouge Rapport : quitte à rester dans les parages, autant le faire amarré à la bonne bouée. Les nuages sont maintenant partis, et l'esprit est léger, si ce n'est un peu préoccupé par Adan.

L'eau n'est pas bleue, elle est vert turquoise, vive, étincelante, rivalisant de beauté avec le bush du rivage. Je voudrais aller me baigner, mais je

redoute aussi un peu ce moment. Avant que nos amis n'acceptent de faire cette aventure avec nous, je leur avais parlé de ma façon de profiter de la mer, nu. Pour moi, c'est la condition pour que je puisse connecter avec la Nature, privé de toute barrière entre l'environnement et moi. Bien que cette démarche me semble tout ce qu'il y a de plus naturel, il me faut me sentir en parfaite confiance envers les gens qui nous accompagnent pour ne pas craindre leur regard : ces gens sont très peu nombreux. Certes, je suis à l'aise avec mon corps, même si justement, la baignade ne le met pas particulièrement en valeur, et mes amis avaient expliqué que ça ne leur posait aucun problème. Mais en ce lundi matin, au moment de franchir le





pas, j'hésite, je tergiverse. Et si ? Mais si je ne le fais pas, je sais aussi la colère sourde qui montera en moi. Alors je franchis le pas, me déshabille, et plonge d'un coup. Le froid me saisit. J'ouvre les yeux avant de retrouver la surface : ce vert est le plus beau, le plus pur, et je flotte dedans.

Pour Bruno, plutôt frileux, la tenue sera à l'opposé de la mienne : il sort la combinaison et me rejoint rapidement à l'eau, suivi d'Aline. Seb, lui, reste aux côtés

d'Adan. Celui-ci, lorsqu'il est malade, ne pleure pas, ne se plaint pas, mais dort. Après le temps baignade, Bruno sort sa canne à pêche pour se familiariser avec elle : ils l'ont achetée pour l'occasion, et on nous en a offert une un peu plus tôt cette année. Nous avons l'espoir que durant notre voyage, nous pourrons manger le fruit de notre pêche. On révisé les poissons qui peuvent être pêchés, on pratique le lancer, mais malheureusement, ce ne sera pas pour aujourd'hui : vers midi, nous attaquons le déjeuner sans n'avoir rien remonté.

Mais le plus préoccupant, c'est encore la température d'Adan qui dépasse les 40 après manger. Nous décidons donc de rentrer à Picton pour

consulter un médecin. C'est un peu frustrant pour tout le monde, mais nous sommes aussi tous les quatre d'accord que c'est ce qu'il est raisonnable de faire. Aline rejoint Adan pour le veiller : celui-ci ne porte qu'une couche et reste allongé dans la cabine arrière. Pendant que Bruno barre, je prévient la marina par la radio que nous rentrons en leur demandant de prévenir le centre médical de Picton. De fait, dès que le bateau est de nouveau amarré à sa place, à Waikawa, nous avons un rendez-vous avec un médecin une dizaine de minutes plus tard. Dans la salle d'attente, Adan semble aller mieux : sa température a un peu descendu et il est alerte. Mieux : au moment de rentrer dans le bureau du médecin, il est redescendu à un petit 38 ! Il se fait ausculter avec beaucoup de douceur, et fait montre de beaucoup de gentillesse avec l'infirmière, qui finit par lui donner un sorbet au citron, tout en prescrivant du paracétamol. Déjà, il sourit. Et si le plus gros était déjà passé ?

Avant de rejoindre Bruno et Aline, nous



passons faire quelques toutes petites courses. Une fois revenus au bateau, ils sont aussi surpris que nous l'avons été de voir un Adan vaillant, à l'opposé de celui qu'il était encore quelques heures plus tôt. L'heure tourne, alors on repart très vite pour ne pas avoir à passer la soirée au port. Rapport dépasse à nouveau les balises d'entrée du port, mais c'est sans vent que nous le dirigeons vers une baie

au Nord-Est de Picton, Kaipakirikiri Bay. Nous trouvons une bouée à laquelle nous nous attachons. Adan va mieux. Pour fêter ça, et nous remettre de nos émotions, on sort une habituée des soirées flamandes et bien connue de notre équipage : une Hoegaarden bien fraîche avec sa rondelle ! Le repas, préparé par Bruno, sera descendu par un Adan tout souriant : on ne saura jamais ce qu'il



a eu. Avant de rejoindre nos couchettes, Seb me propose qu'il dorme dans le cockpit, pour que nous passions tous une meilleure nuit. Je rejoins donc Adan dans la cabine vers 21h30.



Mardi 23. Resolution Bay

Tout est calme. Le bateau se balance délicatement. La lumière chaude des heures fraîches du matin inonde la cabine. Il fait bon et Adan est réveillé. Il somnole tranquillement avec moi jusque 7h30. Quand il se lève, le bateau se lève avec lui : Seb, qui émerge sur sa banquette, a bien dormi. Le petit déjeuner s'organise à l'intérieur aujourd'hui, par facilité et eu égard aux esprits encore embrumés.

Dehors, le ciel est parfaitement bleu, et il n'y a pas de vent. On troque donc une matinée à se déplacer au moteur avec un

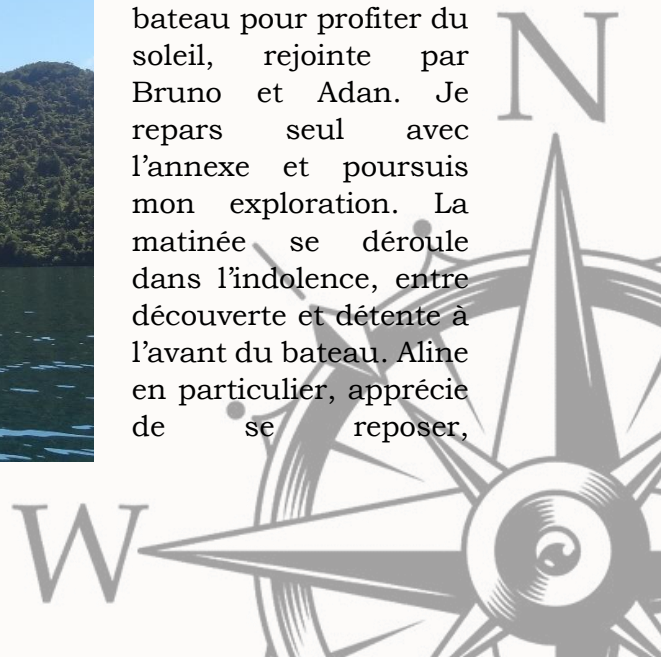
programme de détente pour profiter de la baie. Nos amis sont les premiers à plonger aujourd'hui. Aucun autre bateau n'occupe la baie, nous sommes seuls. Je descends l'annexe et sors les rames pour aller explorer une plage lointaine avec Adan. J'y vais complètement déshabillé : bien sûr, je ressens une certaine gêne, mais elle est rapidement remplacée par le bonheur de profiter de cette baie. L'absence de jugement, de réaction de l'équipage m'aide beaucoup à me détendre.

Sur la plage, Adan joue pendant que j'explore.

Le bush se densifie très vite, lançant ses troncs et branches au-dessus de la mer, comme pour lui signifier la limite à ne pas dépasser. La mer, bien sûr, poursuit son œuvre perpétuelle et jette ses vagues contre les rivages : le combat éternel de Tane et Tangaroa, les frères ennemis.

Adan a trouvé un bâton pour Petit Papa. Il lui suggère de l'utiliser pour pêcher, mais celui-ci a déjà sorti sa canne et utilise une pomme de terre comme appât. Il a dû oublier de l'assaisonner car il ne remonte rien ! Alors je lui demande si je peux essayer et après deux ou trois lancers, je remonte un petit poisson, qu'on relâche tout de suite. Adan est aux anges, et ne loupe pas une miette de la scène.

Aline a doucement migré à l'avant du bateau pour profiter du soleil, rejointe par Bruno et Adan. Je repars seul avec l'annexe et poursuis mon exploration. La matinée se déroule dans l'indolence, entre découverte et détente à l'avant du bateau. Aline en particulier, apprécie de se reposer,



surement un peu fatiguée de la grosse. En fin de matinée, je prépare le repas pendant qu'Adan joue à Tchoupi. Sur l'enceinte Bose, si versatile et pratique, on écoute l'album « walk off the earth » de R.E.V.O. tout en mangeant quelques avocats, œufs durs et fruits dans le carré.

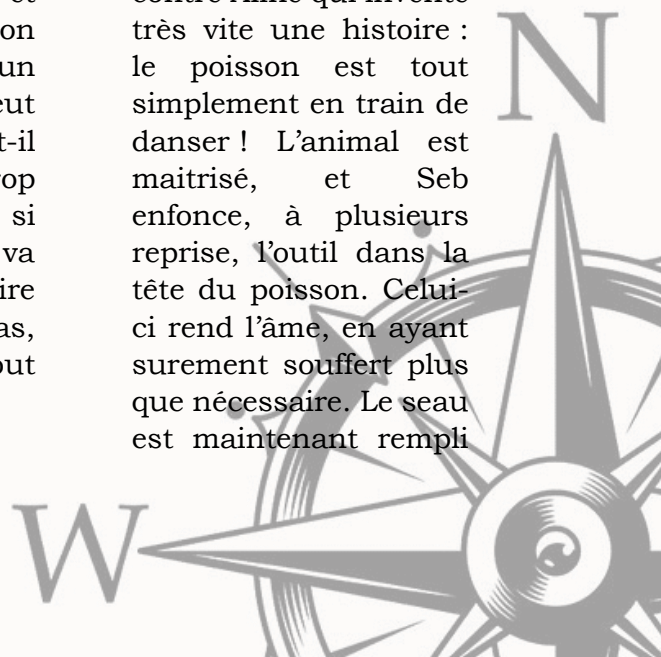
A 13h, Aline et Adan partent à la sieste, et nous lançons le bateau. Le vent est d'abord très mou puis forcé pour nous donner une vitesse de sept nœuds, au près ! Nous quittons Kaipakirikiri Bay. Après le faux départ d'hier, j'ai l'impression de commencer la croisière pour de bon. Nous dépassons le Tory Channel et Double Bay. Chacun tire des plaisirs différents de la voile. Pour moi, c'est un moyen d'accéder à des endroits de Nature intacte, sans bruit, sans pollution. Déjà, nous laissons Endeavour Inlet sur bâbord.

Pendant que nos deux passagers continuent leur sieste, Bruno a sorti sa ligne, tendue par la vitesse du bateau. Soudain, le fil s'agite, frétille ... puis plus rien. Quinze minutes passent, l'eau glisse sur la coque, et à



nouveau, la canne se tord. Bruno s'en saisit, ferre et remonte la prise méthodiquement, alors que je ralentis le bateau : c'est une grosse prise cette fois. La silhouette de la prise se précise sous l'eau, et Seb descend sur la jupe avec le seau et un filet. C'est un kingfish ! Aline et Adan ne pourront pas témoigner, mais l'excitation, à bord, est à son comble, partagée entre plaisir, fierté, et un peu d'appréhension aussi : est-ce un poisson que l'on peut pêcher ? Si oui, est-il assez grand ? Trop grand ? Et bien sûr : si nous le gardons, il va bien falloir le faire passer de vie à trépas, une première pour tout le monde.

Remonté à bord dans le seau, j'essaye d'enlever l'hameçon, mais il se débat beaucoup trop. Nous décidons qu'il devra faire l'affaire. Pendant que Seb se prépare à l'abattre, Aline et Adan émergent de la cabine. Le pauvre animal se convulse, sautille de partout, parvient à s'échapper et tape frénétiquement sur le pont ! Adan est terrifié et se blottit contre Aline qui invente très vite une histoire : le poisson est tout simplement en train de danser ! L'animal est maîtrisé, et Seb enfonce, à plusieurs reprises, l'outil dans la tête du poisson. Celui-ci rend l'âme, en ayant sûrement souffert plus que nécessaire. Le seau est maintenant rempli





d'une eau rouge, et il faut bien trouver une explication pour Adan : Aline suggère que "les poissons, ça fait pipi rouge", ce qui a l'air de passer comme une lettre à la poste !

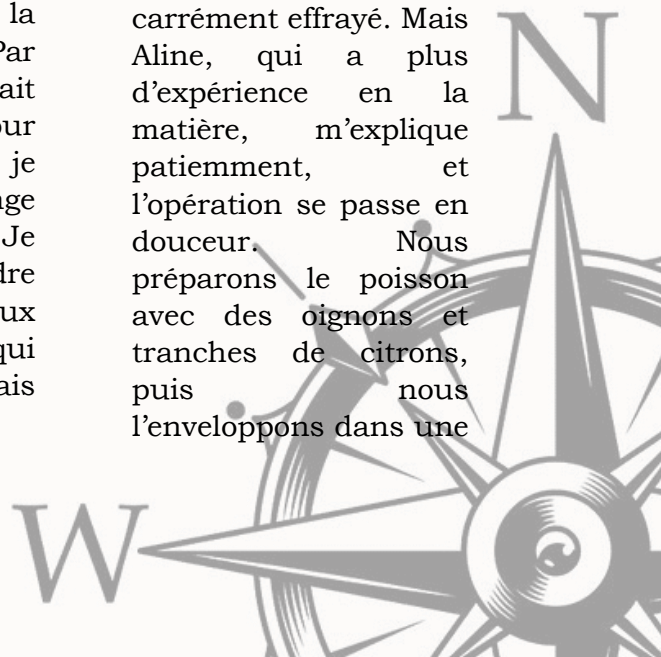
Nous sommes tous un peu sous adrénaline : alors que le bateau tangué mollement, les voiles relâchées et la mer calme, nous crépitons d'excitation, de fierté, mais aussi, pour moi du moins, d'un peu de culpabilité d'avoir ôté la vie. Mais c'est aussi ainsi qu'elle est faite et il nous faut avancer. Aline, elle est très contente : pour elle, l'une des grandes aspirations de ce voyage était de pouvoir se nourrir de sa propre récolte, directement à

la source, par nos propres moyens. Et dès le deuxième jour de notre croisière, il semblerait que nous ayons extrait le diner des eaux turquoise du Queen Charlotte !

Nous remettons le bateau en route. Bruno mesure le kingfish et constate qu'il fait 60cm, en dessous des 75cm réglementaires. Il est trop tard, et c'est notre première prise : on fera mieux la prochaine fois. Par contre, si Seb s'était porté volontaire pour tuer le poisson, je devais en échange accepter de le vider. Je me réjouis d'apprendre à le faire et je peux compter sur Aline qui m'apprendra, mais

j'appréhende quand même un peu.

Rapport fait maintenant cap sur la bouée de Resolution Bay. Idéalement, ce soir, nous mouillerons à l'entrée du fjord, satisfaisant ainsi mon désir d'être dans la grande Nature. Et je ne suis pas déçu : à l'Est, on voit Long Island, et un peu plus vers le Nord, l'entrée du fjord, la mer de Tasman. Déjà, les petites maisons perchées dans le bush du fjord se font beaucoup plus rares, et c'est un bush luxuriant qui recouvre le flanc des collines de Resolution Bay. Nous attachons Rapport à la bouée et la logistique du repas peut commencer. Aline et moi, on organise l'annexe que l'on charge du matériel pour préparer le poisson, puis nous ramons jusqu'à la plage. Je n'ai jamais vidé un poisson, et je suis à la fois curieux, et carrément effrayé. Mais Aline, qui a plus d'expérience en la matière, m'explique patiemment, et l'opération se passe en douceur. Nous préparons le poisson avec des oignons et tranches de citrons, puis nous l'enveloppons dans une





feuille d'aluminium avant de déposer le tout sur le barbecue. On peut souffler.

Durant la cuisson, on se baigne un peu et je pars avec Adan visiter le Queen Charlotte Track, à quelques mètres au-dessus de la plage. Nous atteignons un petit promontoire d'où on peut voir toute la baie, Rapport, et la plage d'où provient l'odeur délicieuse du poisson qui termine de cuire. Nous le dégusterons un peu plus tard avec un poivron, du maïs et un Sauvignon Blanc bien frappé.

A 20h30, de retour sur le bateau, Adan essaye de s'endormir pendant que nous nous installons sur le pont. Nous regardons le jour se coucher sur Resolution Bay, une tisane à la main, goûtant chaque seconde de ce temps privilégié entre amis.





Mardi 24. Melville Cove

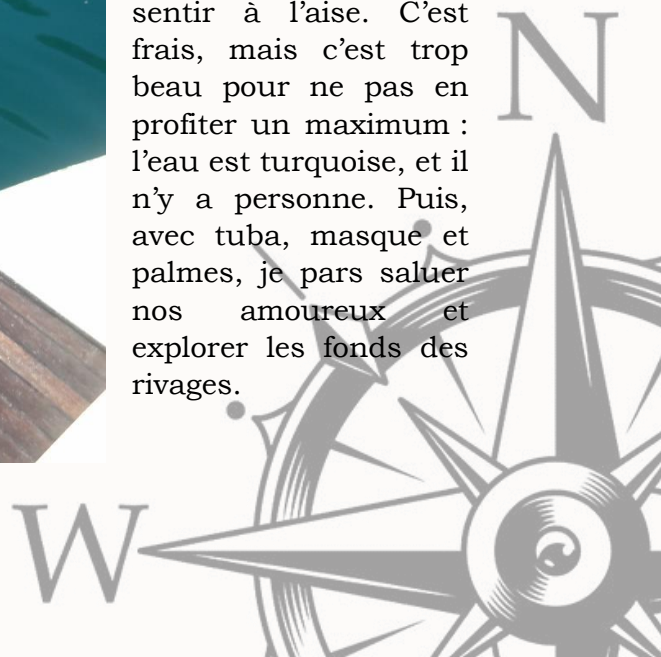
La douceur des vacances. Se laisser trainer le matin. Même Adan nous aide : il émerge de son sommeil vers 8h. Je lui prépare un petit déjeuner alors que les rayons du soleil rentrent dans la cabine et réchauffent ses couleurs boisées. Je discute doucement avec lui pour ne pas réveiller le reste de l'équipage, et lui et moi savourons ce moment rien qu'à deux. Il boit mes paroles et je savoure les siennes, en échangeant des sourires tendres et complices. Les vapeurs de mon café viennent caresser doucement

mes narines. Tout est parfait.

Une heure plus tard, ce sont nos amis qui émergent. Je prépare une salade de fruits : Bruno et Aline vont plus loin que nous dans l'alimentation équilibrée et c'est un plaisir de les suivre. Nous devisons du programme de la journée : nous devrions bénéficier d'un vent Nord-Est établi, ce qui devrait nous permettre d'atteindre Port Ligar sans problème cette après-midi, pendant qu'Adan et Aline font une sieste.

Du coup, ce matin, ce sera l'autre face de ce que nous attendons

tous de ces vacances : aller doucement et profiter du lieu où nous sommes. Je sors l'annexe et pars explorer la côte avec Adan, le soleil chauffant délicatement la peau. Tout est paisible. J'aime ce moment de communion avec la Nature, ainsi que de pouvoir le partager avec Adan. Je glisse sans un bruit sur l'eau avec mon garçon qui profite de l'expérience à sa façon : tout excité ! Près du rivage, passant l'annexe sous un arbre, il sourit à la vue des poissons qui déguerpissent dans une eau parfaitement transparente. Un peu plus tard, ce sont nos amis qui partent faire un petit tour à deux à bord de l'annexe. Adan enfile alors sa combinaison ainsi que ses brassards et nous partons tous à l'eau pour aider Adan à s'y sentir à l'aise. C'est frais, mais c'est trop beau pour ne pas en profiter un maximum : l'eau est turquoise, et il n'y a personne. Puis, avec tuba, masque et palmes, je pars saluer nos amoureux et explorer les fonds des rivages.





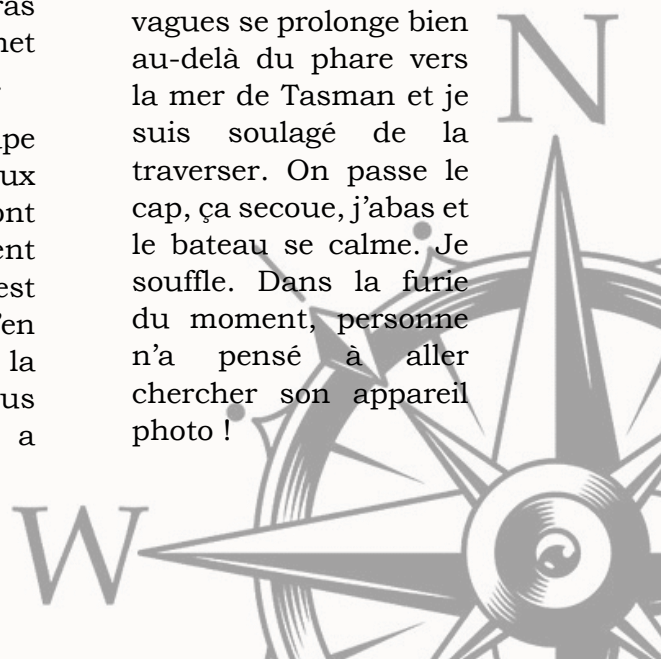
Vers midi trente, saouls de bien-être, nous lançons Rapport et faisons cap vers la sortie du Queen Charlotte Sound. Tout à la navigation, on mange le déjeuner, mais Aline se sent un peu nauséuse : elle aura hâte de faire comme Adan et de filer à la sieste. Et grand bien lui fasse : le vent n'est pas Nord-Est, comme prévu, mais Nord-Nord-Ouest, et nous sommes bien obligés de tirer des bords. Après Motuara Island, nous sortons du Sound d'une traite. Le vent se stabilise à 15 nœuds, et nous sortons toutes les voiles. Mais à la sortie du Queen Charlotte, la houle se fait très forte, et le

bateau tape : je pense à Aline, à l'avant du bateau, et prie de toutes mes forces qu'elle soit endormie. Après quelques essais, j'arrive à trouver une allure qui minimise les chocs.

Adan émerge, et je pars le chercher, dans une cabine malmenée : nous sommes loin du calme de Resolution Bay. Dehors, Adan s'installe dans les bras de Bruno, son bonnet bien vissé sur la tête.

A l'approche de Cape Jackson, deux virements de bord sont nécessaires. Le vent forçit, la houle est bouillonnante. Je n'en mène pas large : la carte a beau nous assurer qu'il y a

suffisamment de fond pour passer le cap, la mer en furie nous hurle l'inverse. L'eau est maintenant d'un vert enragé : nous passons entre Cape Jackson et le phare dans une houle mangeuse, qui racle la coque. La mousse des remous qui partent dans tous les sens semble vouloir monter à bord. Je suis parfaitement concentré. La barre de vagues se prolonge bien au-delà du phare vers la mer de Tasman et je suis soulagé de la traverser. On passe le cap, ça secoue, j'abas et le bateau se calme. Je souffle. Dans la furie du moment, personne n'a pensé à aller chercher son appareil photo !





Le vent était donc de face, et nous n'avons pas avancé aussi vite que prévu. Nous n'irons donc pas à Port Ligar, mais longerons les falaises de Port Gore pour rejoindre Melville Cove, réputée protégée des vents du Nord. Nous sommes maintenant au travers et nous avalons les miles : un albatros noir effleure l'eau sur notre tribord. Vision furtive, gracieuse et hors du temps.

Nous approchons Melville Cove, et nous sentons tous le poids de la navigation, beaucoup plus longue que prévue : elle aura duré sept heures et nous n'avons pas atteint notre destination ! Dans la cabine, Aline ne se sent pas bien, et il est difficile de savoir si la grossesse ou la navigation est à blâmer. Mais elle est combative et fait preuve de détermination. Heureusement, son

calvaire touche à sa fin : nous mouillons l'ancre au Nord d'une ferme à moules. Melville Cove nous entoure, nous enveloppe : nous affalons les voiles.

Je pense à Adan qui n'a pas eu d'activités de l'après-midi, et l'emmène avec l'annexe à terre. Après avoir rejoint la plage, nous montons la colline jusqu'à son col. En bas, Rapport profite des derniers rayons du soleil. Je constate que les bourrasques de vent, venues du Nord, s'abattent

puissamment sur la baie en dessinant des ronds sur la surface de l'eau. La protection n'est pas aussi bonne que prévue, à moins que le vent ne soit vraiment très fort. Les collines, caressées par les derniers rayons du soleil quittent leur robe verte et paille : les bleus de la nuit habillent déjà les prairies froissées à l'Ouest de Melville Cove.

L'escalade a suffi à Adan pour se dégourdir et nous rentrons au bateau. Je veux aussi savoir comment Aline se sent et si elle a réussi à rééquilibrer ses niveaux. Comme elle se sent toujours nauséuse, Bruno l'emmène à terre

pendant que nous préparons le repas. C'est difficile à croire, mais demain, c'est Noël. Eu égard pour Aline, on prépare quelque chose à mi-chemin entre le festif et le digeste : quelques toasts de foie gras et un « Bois doré, Beaumes de Venise ». A 21h30, Adan part se coucher. Avant de rejoindre nos cabines, une heure plus tard, Seb configure l'alarme du GPS : le vent ne s'est pas calmé, au contraire, et il serait bon de ne pas s'échouer cette nuit.

Il y a quelques années, durant une telle nuit, une veille aurait été organisée. Cette veille, c'est le GPS qui l'a faite pour nous. Vers minuit



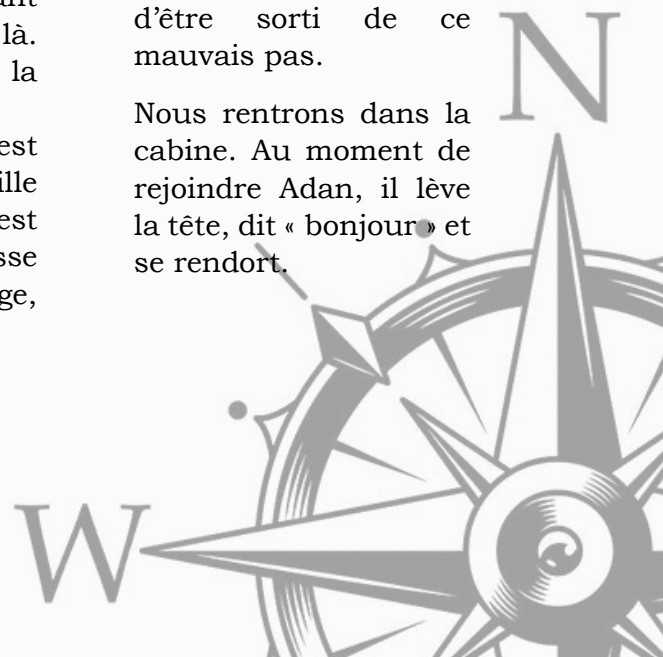
trente, il se met à hurler : Seb quitte sa couchette et je sors de la cabine. Dehors, le vent est déchaîné et la nuit est totale : on ne voit plus les côtes. On vérifie à nouveau, Seb réinitialise le GPS, et on se recouche. Pas pour longtemps : une demi-heure plus tard, l'alarme se déclenche à nouveau. Il y a maintenant un problème, nous en sommes convaincus. Bruno nous a rejoint et Aline observe, allongée dans sa cabine. Je lance la trace du GPS et j'attends. Doucement, une ligne rouge se dessine : nous dérivons, poussés par le vent. Nous ne sommes plus accrochés. Je sors la tête dehors, tout de suite assommée par les grosses rafales et découvre avec horreur que la ferme de moules, hier soir à une centaine de mètres est maintenant toute proche ! A l'intérieur, c'est la panique : on enfile tous un manteau, et je ressors immédiatement pour mettre en route le moteur. Vite, empêcher le bateau d'aller s'y empêtrer. Bruno et Seb enfilent un manteau en

urgence, accrochent leurs lampes frontales et se ruent dehors. Dans la nuit totale, trois faisceaux lumineux s'énervent frénétiquement. Les bourrasques frappent le bateau, dont le bruit est à peine dérangé par celui du moteur que j'enclenche tout de suite à fond. Il crache des gerbes d'eau et inflige au bateau une poussée salvatrice : les bouées de la ferme à moules s'éloignent. Bruno et Seb restent à la proue pour vérifier que nous n'allons rien heurter. Hier soir, sur la carte, une bouée était indiquée au milieu de la baie. On ne l'avait pas vue, mais je crie au travers du bateau que nous allons essayer de nous y amarrer. Il n'est plus l'heure d'opérer avec grâce, et je me saisis du GPS pour la rejoindre. Les yeux rivés sur la carte, je fais pivoter Rapport vers le Sud et remonte en une demi-lune au portant de la bouée en priant qu'elle soit bien là. Miracle : Bruno la repère immédiatement ! C'est une petite bouteille rose à laquelle est attachée une grosse corde d'amarrage,

couverte de moules ! Nous ne sommes pas là pour l'esthétique : j'approche Rapport doucement, et souffle de soulagement quand Bruno soulève la corde avec la gaffe. Seb, concentré et résolu, accroche Rapport. J'éteins le moteur, nous sommes stabilisés !

Bruno et Seb m'ont rejoint dans le cockpit. Le vent continue de souffler, mais nous sommes abrités par la descente. Nous pourrions rentrer tout de suite, mais nous savons bien que l'adrénaline ne va pas descendre d'un coup. Alors, nous restons là quelques minutes, en souriant de cette aventure qui aurait pu tourner au cauchemar. Au-dessus de nous, pas un nuage, mais des milliards d'étoiles, qu'aucune lumière artificielle ne vient déranger : c'est le cadeau de l'univers pour nous féliciter d'être sorti de ce mauvais pas.

Nous rentrons dans la cabine. Au moment de rejoindre Adan, il lève la tête, dit « bonjour » et se rendort.



Mercredi 25. Annie Bay

Après cette nuit mouvementée, nous nous levons un peu plus tôt. Je sors de la cabine vers 8h. Dehors, le vent est tombé et le ciel est nuageux, mais ça n'entame en rien notre bonne humeur : on l'aurait presque oublié, mais aujourd'hui, c'est Noël ! Alors Bruno se lance dans la préparation de crêpes. Et c'est bien à Melville Cove que nous mangerons les meilleures crêpes de toute la terre. On se fait quelques cadeaux et décidons de passer la matinée tranquille au mouillage. Pour qu'Aline ne soit pas malade aujourd'hui,

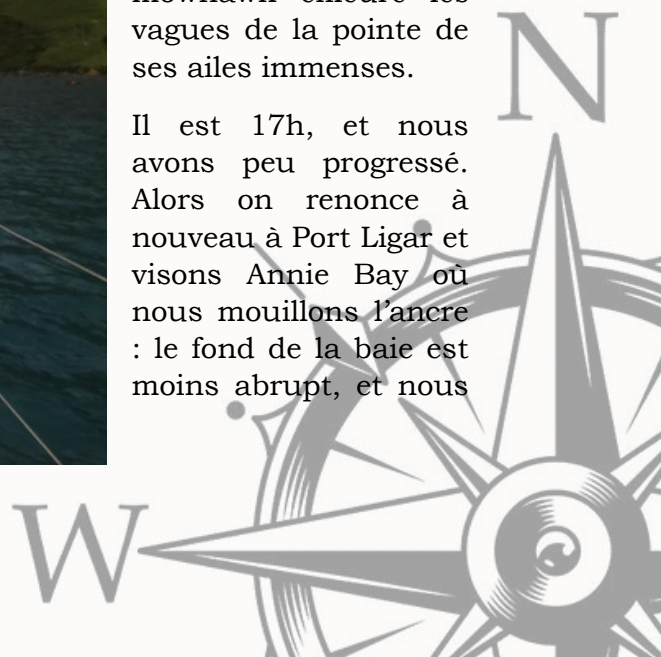
nous choisirons une destination pour ce soir qui ne nécessitera pas trop de navigation.

L'annexe est un peu fatiguée. C'est en allant visiter le parc aux moules avec Adan que le l'œillet bâbord pour les rames nous lâche. Il se décolle, tout simplement. Adan, engoncé dans son gilet de sauvetage, apprécie ces petits tours en bateau pour explorer les alentours. Bruno, pendant ce temps, fait une petite toilette avec du savon biodégradable et se rince en plongeant. Rapport est immobile au milieu des collines qui forment Melville Cove.



Vers 13h, au moment de la sieste, nous abandonnons la bouée qui nous a sauvé la nuit et partons pour Port Ligar. Adan dort, mais Aline reste sur le pont. Nous faisons un long bord pour passer le Lambert Cape. Le vent est vraiment faible, et encore au pré serré. Bruno s'installe à l'avant du bateau pour profiter au calme du paysage, et Aline vient s'asseoir entre ses jambes. Moment de tendresse dans un paysage vaste et grandiose. A quelques dizaines de mètres, un mowhawk effleure les vagues de la pointe de ses ailes immenses.

Il est 17h, et nous avons peu progressé. Alors on renonce à nouveau à Port Ligar et visons Annie Bay où nous mouillons l'ancre : le fond de la baie est moins abrupt, et nous





devrions passer une nuit meilleure.

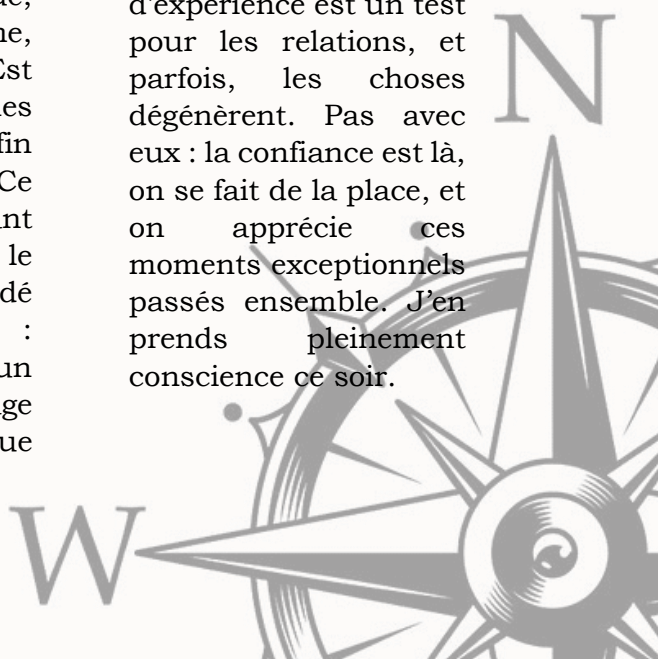
A l'aide de l'annexe, je tire une stern line avec le rivage, ce qui nous permet de faire des allers et retours avec la plage beaucoup plus vite qu'à la rame. Une fois tous à terre, c'est pêche à la moule. Je suis content car Aline va mieux que lors de notre arrivée à Melville Cove hier soir. Et puis, se nourrir nous-même, subvenir à nos besoins, fait partie de l'expérience qu'elle est venue chercher : ce soir encore, cette case est cochée. Adan, de son côté, a dû trouver cette navigation longue.

Alors il profite de la plage et part à la recherche des escargots. Puis vient l'étape du nettoyage des moules. Même si ce n'est pas trop mon truc, je participe un peu, tout en profitant du paysage : depuis Forsyth Island, où nous nous trouvons, Guards Bay est magnifique, parfaitement calme, sereine. Le versant Est baigne dans les chaudes lumières de fin de journée. Ce spectacle est d'autant plus beau que venir le chercher a demandé beaucoup d'efforts : naviguer, emmener un bateau et son équipage à destination, bien que

très gratifiant, est aussi une responsabilité. Ce soir, le rythme s'étant installé, le poids glisse doucement de mes épaules, et je souffle, un brin fatigué. Deux wekas nous rejoignent et me tirent de ma rêverie.

Pendant que tout le monde finit de préparer les moules, je rentre à bord de Rapport pour donner à manger à Adan. C'est quand il s'apprête à se coucher, vers 20h30, que Seb, Bruno et Aline nous rejoignent. Il fait la bise à tout le monde et se dirige vers la cabine, un sourire pur sur le visage : je vois qu'il est heureux et ça me remplit le cœur.

La journée avait commencé avec des crêpes, et elle se finit avec une Hoegaarden pendant que les moules finissent de cuire. Tout est paisible. Avec Bruno et Aline, on passe vraiment un bon séjour. Ce genre d'expérience est un test pour les relations, et parfois, les choses dégénèrent. Pas avec eux : la confiance est là, on se fait de la place, et on apprécie ces moments exceptionnels passés ensemble. J'en prends pleinement conscience ce soir.



Jeudi 26. Port Ligar

L'équipage se réveille sous les nuages, vers 8h. Les nuages ne sont pas que dehors : Aline ne se sent pas du tout bien ce matin et a vomi un peu cette nuit. La navigation du jour et les suivantes devront en tenir compte. Pendant que le petit déjeuner se prépare, Bruno et moi sentons qu'il y a cinq minutes qui peuvent être mises à profit pour une baignade rapide. Nous nous plaçons debout sur le pont, et après un décompte crié par Adan, nous plongeons tous les deux à l'eau. Il n'y a pas à dire, ça réveille ! Quel moment mémorable : au bout

des fjords, avec des amis en or, la famille, le corps flottant au milieu d'une nature parfaite !

Vers 10h, le petit déjeuner est rangé, et nous pouvons nous mettre en route. Bien sûr, eu égard à Aline, nous visons une navigation courte. En rejoignant Port Ligar, nous avons aussi espoir que peut-être, Bruno et Aline puissent passer une nuit à terre. La marée est haute, les nuages sont bas, et il n'y a pas de vent. C'est donc au moteur que nous traversons Allen Strait. Les rochers affleurent et sortent de l'eau, hébergent un arbre ou deux : c'est une porte que nous

franchissons, et ses gardiens nous laissent passer. Nous entrons dans le Pelorus Sound, serein.

On sort une ligne de traine, mais comme nos voiles, c'est sans succès. Aline est de plus en plus mal et il est urgent que nous arrivions : nous tirons une ligne droite jusque Port Ligar. C'est la destination du jour, et celle de notre voyage. Pour Seb et moi, c'est un peu émouvant car nous revenons dans une baie qui nous avait profondément marquée, en 2008, quand nous l'avions atteinte avec Ciarrai.

Cette fois-ci, pourtant, pas d'hésitation sur la baie à atteindre et nous menons directement Rapport vers Waterfall Bay pour l'y amarrer au ponton. Aline est la première à terre ! Elle et moi partons pour négocier de l'essence, de l'eau douce, et un arrangement pour la nuit. Nous faisons la connaissance des habitants, Seb et Phoebe, d'une infinie gentillesse. Et surtout : ils ont une sorte de backpacker où Aline pourra passer la nuit, se remettre les niveaux et prendre une douche !



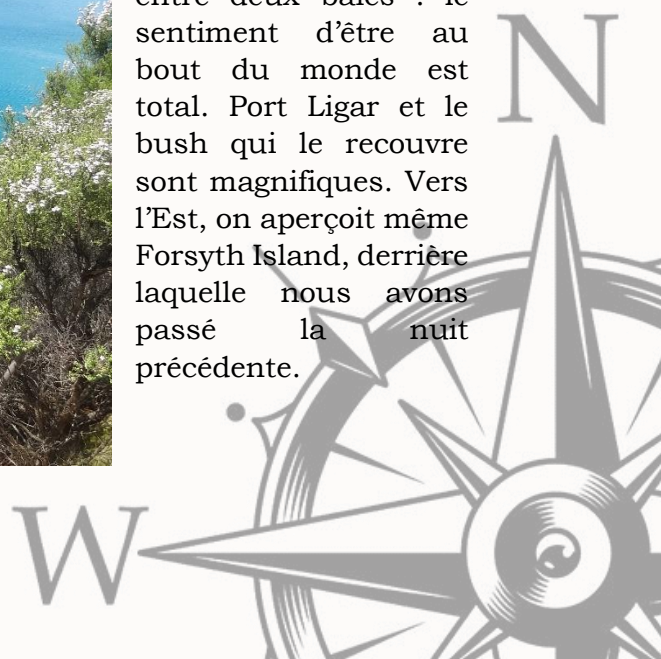
La maison de Seb et Phoebe est toute petite, posée à quelques dizaines de mètres de la plage, après avoir traversé leur pelouse. Leur situation m'hypnotise et je ne peux me représenter le gouffre qui sépare leur vie de la mienne. Je suis sûr que vivre de manière si reculée est pleine de défis mais comment ne pas être subjugué par ce mode de vie où toutes les futilités de la vie urbaine ont disparu ? Où tout est ramené à l'essentiel ? Dans un tel décor où la Nature est reine ? Seb et Phoebe n'ont pas l'air malheureux en tout cas.

De retour au bateau, nous préparons une



fondue de poireaux, accompagnée d'une salade d'avocats et de quelques saucisses. Quand Adan finit sa sieste, sereins d'avoir un bon plan pour la soirée, nous partons

escalader la colline : un chemin part à l'arrière de la maison, et nous devrions pouvoir "toucher" la pointe Nord du Pelorus Sound. Tous les nuages sont partis, et le soleil cogne maintenant, donnant aux manukas une odeur forte de maquis. En prenant de la hauteur, la forme du bras de terre, cerné par la mer, se dessine, les collines se succèdent entre deux baies : le sentiment d'être au bout du monde est total. Port Ligar et le bush qui le recouvre sont magnifiques. Vers l'Est, on aperçoit même Forsyth Island, derrière laquelle nous avons passé la nuit précédente.





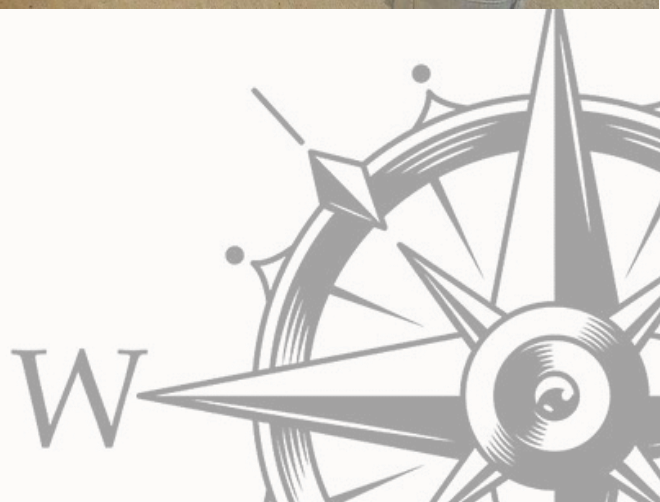
En atteignant la crête, c'est d'un seul coup D'Urville Island qui s'offre à nous, complète. En contrebas, on voit même French Pass et ses forts courants. Le vent est puissant, mais c'est une telle récompense de voir cette île que nous restons là une petite heure pour savourer d'être arrivés, ensemble, jusque-là. En dévalant la prairie du versant Nord, Adan et Seb prétendent être des oiseaux prenant leur envol. Un grand sentiment de bien-être s'empare de moi.

Vers 17h30, nous quittons la crête et retournons à bord de Ciarrai pour y prendre le diner, de quoi dormir à terre pour Bruno et Aline, ainsi que de quoi se doucher. Nous avons attaché Rapport à une bouée au milieu de la baie afin de libérer le ponton : le rejoindre est un brin angoissant, à la vue des dizaines de

stingrays qui effectuent la ronde, comme si elles patrouillaient.

Dans la cuisine commune du backpacker de Port Ligar, Seb tient à finir les moules de la veille, pendant que le reste de la troupe profite d'une choucroute/pommes de terre. Adan goute les moules, et en raffole immédiatement ! Après le repas, on débouche une bouteille de rosé,

dégustée pendant une petite partie de billard. La vie à bord, c'est chouette, mais cette soirée est une parenthèse bienvenue. A 21h, il fait un noir total, Adan, Seb et moi rentrons à bord de Rapport à la rame. Comme Bruno et Aline sont à terre, Adan rejoint la cabine avant, et je vais pouvoir retrouver mon Seb dans la cabine arrière.



Vendredi 27. Ship Cove.

Le réveil sonne, il est 8h15, mais nous sommes déjà réveillés : les rafales de vent ont eu raison de notre sommeil depuis quelques temps ! Trente minutes plus tard, nous embarquons tous les trois sur l'annexe pour aller à terre et déjeuner avec nos amis. A notre arrivée, Bruno et Aline sont déjà affairés à mettre la table dehors. Je suis content car Aline a l'air d'aller mieux : elle a passé une bonne nuit. Le temps que tout se mette en place, Seb, notre hôte, nous rejoint pour nous aider à réparer l'annexe et l'anse décollée : on verra si ça tiendra. On l'invite à se joindre à nous pour prendre un café, ce qu'il accepte. Il est adorable, visiblement serein. C'est un enfant du coin, et nous écoutons ses histoires avec plaisir.



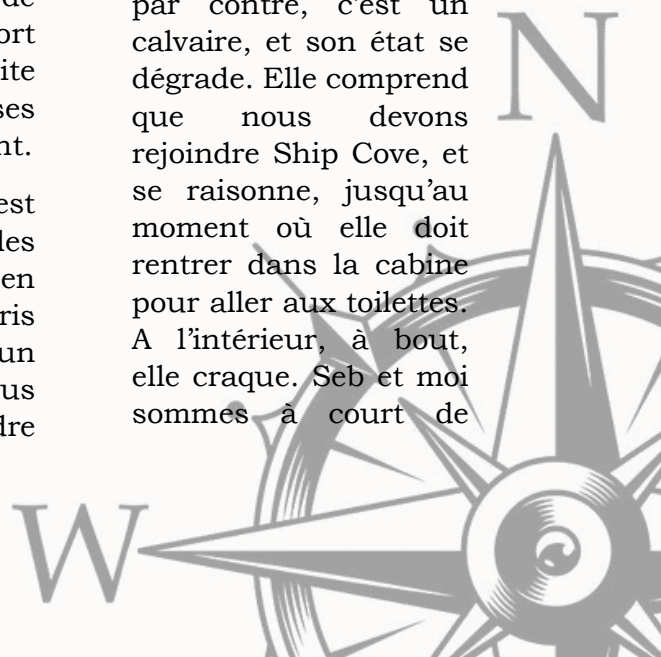
Pendant que nous terminons le petit déjeuner au calme, Adan part explorer les alentours. Il revient pour nous prévenir qu'il a trouvé quelque chose de suspendu. Je vais voir et découvre un possum mort qui sèche !

En fin de matinée, il est temps de prendre congé de nos hôtes et de ce coin de paradis, ce petit bout de terre qui se termine avant la grande mer. On retourne sur Rapport, on charge, on sécurise, et pour cause : la météo annonce entre 25 et 35 nœuds de vent dans le détroit ! Quand nous lançons le moteur à midi, je suis un peu nerveux. Mais pour le moment, Rapport glisse sur les eaux protégées de Port Ligar. Au moment d'entrer dans le Pelorus Sound, on aperçoit quelques phoques prenant le soleil sur la pointe de terre fermant Port Ligar. Et c'est ensuite que les choses sérieuses commencent.

La surface de l'eau est moutonneuse, et les voiles sont réglées en conséquence : deux ris de Grand-Voile, et un demi Génois. Nous visons de rejoindre



Ship Cove, et égrenons les caps : Culdaff Point, Titi Island, Cape Lambert, et au loin, Cape Jackson. Nous sommes en vent arrière et filons à 7.5 nœuds. La houle est forte, et je dois rester concentré. Vers 13h, Adan part se coucher, et malgré les secousses, parvient à s'endormir. Pour Aline, par contre, c'est un calvaire, et son état se dégrade. Elle comprend que nous devons rejoindre Ship Cove, et se raisonne, jusqu'au moment où elle doit rentrer dans la cabine pour aller aux toilettes. A l'intérieur, à bout, elle craque. Seb et moi sommes à court de



mots. Pour nous, il était prévisible que rentrer dans la cabine (même si elle n'avait pas vraiment le choix) avec des nausées n'aurait qu'exacerbé son état, mais nous nous gardons bien de le dire, et laissons Bruno la reconforter. Il y parvient et elle remonte sur le pont, s'allonge et respire.

Cape Jackson approche et, comme à l'aller, impressionne, engloutit, par ses vagues, vertes, colériques, striées d'écume. La houle, courte mais haute, soulève Rapport. Comme à l'aller, je barre sans dire un mot, les dents serrées : je sais que nous ne risquons pas de heurter le fond, mais n'arrive pas à y croire en même temps. Bruno prend quelques photos, le cap est passé, je lofe, la houle disparaît, le vent se calme. Je prends une grande inspiration et expire doucement, en silence.

Adan commence à se réveiller et Seb descend dans la cabine pour l'accompagner dans son réveil. Rapport glisse paisiblement, je me détends. Soudain, sans prévenir, une rafale soulève le bateau juste avant de le coucher sur son flanc

bâbord, laissant s'engouffrer des seaux d'eau dans le cockpit. Rapport lofe brutalement sans que je puisse faire quoique ce soit. Aline, Bruno et moi nous cramponnons à ce que nous pouvons, juste avant que le voilier ne se redresse. L'eau s'enfuit de partout. Mon chapeau s'est envolé, et je vois une des bouées de sauvetage dériver au loin. Seb sort de la cabine, effaré, mais content de tous nous voir à bord : une violente rafale nous a surpris et a pris le contrôle du bateau. Adan a été projeté contre le mur de la cabine arrière bâbord, heureusement recouvert de moquette. Personne n'est blessé,

mais nous sommes frappés par la rapidité avec laquelle la situation nous a échappé ! Il me faut donc rester vigilant et nous allons encore diminuer le Géois. Nous renonçons à aller chercher les deux objets perdus à la mer : je tremble, et veut maintenant atteindre notre destination. Bruno et Aline ne semblent pas avoir pris peur, mais Aline sera contente d'arriver aussi, j'en suis sûr. Je laisse Motuara Island sur bâbord et installe Rapport au Nord de Ship Cove, abrité des vents.

Nous avons fait aujourd'hui, en quatre heures, ce qui nous a pris trois jours à l'aller !





Je le souligne auprès de Bruno et Aline : la navigation de ces derniers jours aurait pu être plus agréable pour tout le monde, et moins pénible pour Aline si les vents avaient été plus cléments.

Malheureusement, nous avons dû remonter péniblement le Nord des Marlborough Sounds, ce qui n'a été confortable pour personne. Mais, arrivés à Ship Cove, ce qui compte pour Aline, maintenant, et de prendre du repos et elle part se coucher. Bruno et Seb, eux, sortent les cannes à pêche. Moi, j'emmène Adan sur la plage. Au bout de 45 minutes d'exploration de chaque caillou et de la petite rivière (où un weka vient observer de très près le gilet de sauvetage d'Adan),

nous revenons à bord. Seb a pêché un blue cod, trop petit. Il le relâche, pour assister à sa capture, presque instantanée, par un poisson plus gros qui passait par là : les dures lois de la Nature ! Enfin, Seb relance sa ligne et attrape un poisson assez gros pour être gardé.



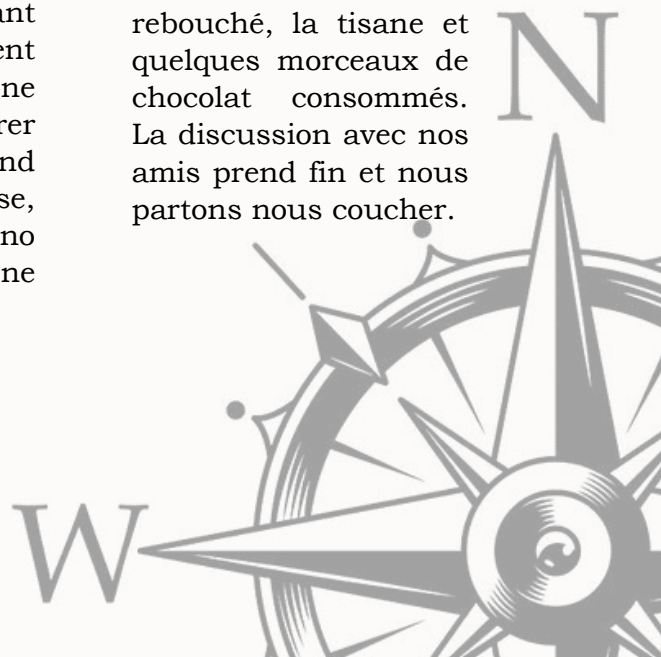
Il est 18h : Seb tue le poisson, et Aline, sortie retapée de sa sieste, m'accompagne à terre pour le préparer. Pendant que Bruno et Adan nous ramènent la barbecue, je rassemble mon courage pour m'occuper de vider le poisson ... qui se remet à sauter au moment où j'approche la lame ! Ça ne contribue pas à me calmer, mais la deuxième tentative est la bonne : cette fois, il est bien mort ! Pendant qu'il cuit doucement dans le barbecue, Aline emmène Adan explorer la plage (et apprend une nouvelle danse, celle du crabe). Bruno et moi entamons une

discussion, de celles qui ne peuvent se produire qu'entre bons amis se faisant confiance. Au calme, face à une mer enfin apaisée, Rapport bien attaché à sa bouée, nous discutons famille, amitié, projets. Les couleurs du soir caressent l'eau turquoise de la baie et les verts riches du bush recouvrant les collines comme la mousse recouvre les racines d'un chêne.



Nous retournons à bord avec le poisson, Seb a préparé

l'accompagnement. Vers 21h, Adan, notre trésor de gentillesse, rejoint son lit, calé sur son nouveau rythme. Il me demande de lui rejouer la journée, ce que je fais avec plaisir. Une heure et demi plus tard, la nuit est tombée, le vin blanc est rebouché, la tisane et quelques morceaux de chocolat consommés. La discussion avec nos amis prend fin et nous partons nous coucher.



Samedi 28. Furneaux Lodge

Il est 8h, j'ouvre les yeux. A côté de moi, Adan, bouge un peu. Seb, lui, dort dans le carré. Adan se retourne et me rejoint pour un câlin qui dure trente minutes. Je repense à la nuit : ça a soufflé, et je remercie la bouée d'avoir été disponible hier soir quand nous l'avons rejointe ! A l'ancre, la peur de déraiper comme il y a quelques jours m'aurait sûrement empêché de dormir ! Le bateau, assommé par les rafales, a beaucoup bougé. Et c'est à cause de ça qu'Aline, qui sort de sa cabine les yeux gonflés, n'a quasiment pas dormi. Grossesse ou roulis, j'ai de la peine pour elle. Puis, dans un style qui ne nous surprend plus, elle évacue la morosité d'un coup de main sur l'épaule et se met en route.

Dehors, le temps est couvert. Dans le cœur aussi, c'est un peu nuageux : ce soir, nous déposerons Bruno et Aline à Furneaux Lodge, à quelques encablures de là, pour qu'ils poursuivent leurs vacances à terre. C'était prévu comme ça, mais je pense que pour Aline, cette deuxième page de leurs vacances, à terre,

arrive à point nommé. Nous avons tous bien conscience que nous allons écrire aujourd'hui la conclusion de notre voyage ensemble.

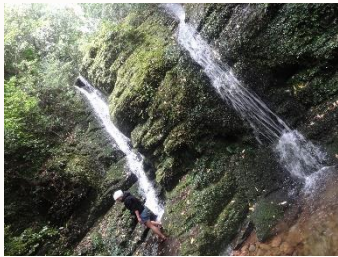
Alors on en profite, et Bruno et moi décidons de piquer une tête une dernière fois. Je me déshabille, et nous plongeons de concert. Quel sentiment de liberté que de se baigner sans vêtement ! Après ces quelques jours où j'ai pu renouveler l'expérience plusieurs fois, il me semble qu'à procéder ainsi, on reconnecte avec soi-même. C'est une expérience très intime. Pas au sens où l'on pense s'être révélé, car on ne s'est montré que physiquement, mais plutôt par le sentiment de toucher des émotions très fortes, celles qui montent quand on s'accepte soi, tel qu'on est, à l'intérieur et à l'extérieur. En abandonnant toute résistance, les émotions apaisées, on réalise qu'être nu, surtout en se baignant, est parfaitement naturel. Apaisé, en paix, je connecte plus facilement avec la Nature environnante, et arrive à me recentrer

sur le moment présent. Flottant, léger, à la surface, encore un peu saisi par la fraîcheur de l'eau, je remercie mes amis de m'avoir permis, par leur esprit de tolérance, de vivre ces moments sans lesquels je n'aurais pas passé de si bonnes vacances.

Nous nous rhabillons sous une petite bruine et Aline, qui était partie chercher le barbecue, revient doucement à la rame. Le bateau rangé, nous partons pour le ponton, désireux de visiter la baie. On y dépose Aline, Adan et Seb. Bruno et moi tentons ensuite de mouiller l'ancre, mais elle glisse, ne prend pas. Du coup, nous décidons de retourner malgré tout au ponton, quitte à prendre le risque de se faire déloger. On s'y amarre avec deux haussières et une garde arrière. De l'autre côté du ponton,



Aline a engagé la discussion avec un autre skipper amarré là : il compte ses coquilles St Jacques et nous sommes curieux de savoir s'il voudrait bien nous en vendre. Il nous suggère d'aller faire notre tour et s'il lui en reste, alors nous pourrions faire affaire en rentrant.



Un grand sourire sur le visage, nous partons tous les cinq visiter le mémorial de James Cook, et poursuivons le long d'un sentier dans le bush pour rejoindre une jolie cascade.



Après une semaine en mer, cette promenade est vraiment la bienvenue ! Aline revit et ça fait vraiment plaisir de la voir si légère !

De retour au bateau, notre voisin est parti, mais a laissé un gros tas de coquilles St Jacques sur notre pont ! Nous avons tous des étoiles dans les yeux à l'idée du festin qui nous attend ! Un promeneur passant par là nous explique comment les ouvrir, et Aline se lance dans la préparation. Et c'est dans le décor paradisiaque de Ship Cove, sur le pont de Rapport et en excellente compagnie que nous dégusterons les meilleures coquilles de la terre, légèrement parfumées à l'ail, avec un bon morceau de pain au beurre. Le paradis sur terre.

A 14h, il est l'heure pour notre grand garçon d'aller faire la sieste. Aline avait imaginé marcher jusqu'à Furneaux Lodge, mais elle se sent vraiment mieux et les conditions météo devraient nous permettre une navigation courte et agréable : elle restera donc avec nous jusqu'au bout ! Le vent est un peu faible, mais quelques rafales

nous surprennent encore. Je refuse de me laisser surprendre comme la veille et redouble de vigilance. Nous avançons à cinq ou six nœuds. Je regarde avec un peu de mélancolie Seb et Bruno lancer des lignes de traine : bientôt, nous poursuivrons notre croisière sans nos amis. Coiffé de son chapeau, de la barbe des marins, Bruno sort un kingfish de l'eau, vite relâché car trop petit. Derrière ses lunettes, Bruno est très fier, à juste titre ! Pas le temps de se reposer sur ses lauriers, c'est maintenant Seb qui ferre un gros morceau. Celui-là, par contre, verra la fin du jour, car la ligne cède ! Il faudra nous rabattre sur une conserve ce soir !

Le bateau glisse lentement sur les eaux calmes de Endeavour Inlet, comme réticent à atteindre le fond de la baie, où se trouve Furneaux Lodge. Mais



à 16h30, Seb foule le ponton pour y amarrer Rapport. De l'autre côté du ponton, un 43 pieds, Ocean Heir, nous fait de l'œil : c'est un superbe destrier qui fait rêver les skippers de Rapport. L'heure n'est pas à l'admiration, mais à l'efficacité : déjà, on nous demande de bouger Rapport et il nous faut débarquer les affaires de Bruno et Aline.

A 18h, nos amis sont installés dans leur lodge. C'est cosy, il y a une vraie salle de bain, avec de l'eau chaude ! Être à terre, après une semaine à bord, nous fait tous tanguer un peu. Ce n'est pas aidé par la bière, commandée au bar d'à côté, ni par le champagne que nous dégustons avec du foie gras. Adan trempe son doigt dans une coupe pour goûter le

champagne et à un sourire serré quand il le porte à ses lèvres ! Pour le repas, faute de poisson pêché aujourd'hui, on mange des pâtes au bacon.

La soirée se termine. Adan, qui baille déjà, dormira à terre cette nuit, chez Bruno et Aline. Après la tisane, Seb et moi faisons un gros bisou à notre garçon et rejoignons Rapport.



Dimanche 29. Chaucer Bay

Nous sommes réglés comme du papier à musique ! A 8h, nous nous réveillons au chant des oiseaux, et une demi-heure plus tard, nous sommes dans l'annexe qui nous emmène au ponton. Quand nous arrivons chez Bruno et Aline, tout le monde a bien dormi, et Adan continue de somnoler dans leur lit. Pour lui, c'est une très bonne première nuit sans ses Papas !



Nous prenons le petit déjeuner au restaurant du lodge, puis il est temps de partir. C'est le cœur serré que nous faisons signe à Bruno et Aline, assis sur le ponton, alors que Rapport s'éloigne doucement. Nous sommes tous conscients d'avoir passé une semaine formidable, ensemble. Une telle aventure, dans un espace restreint aurait pu être une source de tensions!

Notre lien est maintenant encore plus fort !

La navigation au près pour sortir d'Endeavour Inlet est lente, comme pour nous laisser le temps de mieux nous habituer à notre nouvel équilibre. Adan joue au jeu des découvertes avec Tchoupi, puis avec une voiture. Il a l'air heureux. C'est notre première navigation à trois, et ça fonctionne : on enchaine les virements de bords, et Adan, toujours accroché avec son harnais accompagne les mouvements.

Nous décidons d'aller pique-niquer sur Blumine Island. Peu de temps après avoir passé Edgecombe Point, sur notre bâbord, une dorsale émerge. Il nous semble que c'est celle d'un Maui dolphin, même si bien sûr, c'est fort peu probable que c'en soit un. Un peu plus loin, un groupe de ganets s'offre un festin en pilonnant la surface de l'eau.

Les voiles sont repliées, nous mouillons l'ancre et sortons l'annexe. Adan, toujours très sage, y monte, équipé

de son gilet de sauvetage. On charge le repas de midi et rejoignons l'île à la rame, tels des Robinsons. Avant le repas, c'est baignade pour tout le monde. Les eaux sont cristallines : on y voit à plusieurs mètres de profondeur. Et pendant que nous pataugeons à trois, un weka essaye de nous piquer le lunch ! Adan, lui, joue. C'est un plaisir que de le voir si épanoui. Le soleil nous assomme et nous partons à l'ombre d'un manuka pour y prendre le repas.

De retour sur le bateau, nous partons pour Bay of Many Coves. Encore une fois, la navigation est molle. Adan fait sa sieste et nous méditons tranquillement, portés par le bateau. En fin d'après-midi, alors qu'il fait encore très chaud, nous rejoignons Chaucer Bay, une



petite alcôve magnifique, enfoncée dans les contours déjà sinueux de la baie. En hauteur, on devine quelques maisons. Et c'est au moment de mouiller l'ancre pour la dernière fois aujourd'hui qu'Adan émerge de sa sieste !

Nous enfilons nos maillots tous les trois, et Adan, ses brassards. Nous rejoignons la plage à la rame. Une

fois dans l'eau, Adan se lance finalement et nage avec ses brassards ! Il est saisi par la peur mais poursuit son effort, étonné et submergé par le plaisir de flotter ! Quelle étape ! Nous continuons de profiter du paysage sublime, je plonge du bateau, d'un rocher. Nous restons dans l'eau jusqu'à ce que les rayons du soleil quittent la baie. Pendant le repas, nous

faisons une petite visio avec mes Parents, puis Manu. En France, c'est l'hiver et l'ambiance est bien différente !

La journée touche à sa fin. Demain, nous croiserons Peter et Melanie sur leur bateau, puis nous rendrons le nôtre et je goûte chaque seconde de cette dernière soirée à bord de Rapport.



Lundi 30. Waikawa

Paix. Sérénité. Rapport qui tanguent doucement. Le chant des oiseaux résonnant sur les flancs des collines qui entourent Chaucer Bay. Et les rayons du soleil qui rentrent dans la cabine. En sortant de la banquette, un grand sentiment de plénitude me remplit. On déjeune au soleil. Adan rit. Je me baigne.

En milieu de matinée, nous quittons Chaucer pour Double Cove. Le vent s'est levé, et est très instable. Il tourne, accélère, ralentit, et retourne. Adan n'est pas très rassuré et nous nous relayons pour l'amuser ou lui

donner à manger. Deux heures plus tard, nous entrons dans le bras Est de Double Cove, très protégé, où l'on rejoint Peter et Melanie. Tête-bêche, nous attachons les deux voiliers côte à côte.

Quel plaisir de les retrouver dans ces circonstances. Nous ouvrons un foie gras et apprenons, pendant l'apéritif, qu'ils ont retrouvé leur bateau embouti quand ils sont arrivés à Picton ! Cette mésaventure, non revendiquée, a écourté leurs vacances, mais ils ne semblent pas amers. Pendant qu'Adan fait sa sieste, nous continuons à discuter un petit peu. Avant de prendre

congé, je ne peux résister à un dernier bain. Les collines de Double Bay abritent quelques maisons nichées dans le bush. Je plonge et rêve d'une autre vie, perché dans l'une de ces maisons.

Adan dort encore quand nous quittons nos amis en milieu d'après-midi. La météo se dégrade, le vent souffle en rafale et il serait dommage de finir le voyage avec des dégâts. De fait, notre arrivée, à 17h, à la marina, est assez chaotique, mais nous finissons par atteindre le ponton d'où nous étions partis une dizaine de jours plus tôt.



Epilogue

Cette aventure se termine et il ne fait aucun doute que nous nous en souviendrons longtemps.

Pendant dix jours, poussés par les vents, nous avons exploré le Queen Charlotte Sound, ses côtes sauvages, ses forêts primitives, ses eaux transparentes et colériques. Nous avons atteint Port Ligar et admiré D'Urville Island. Coupés du monde, en autonomie, nous avons profité et avancé ensemble pour écrire une histoire pas si courante, portés par un peu de courage et une grande soif de Nature et d'Amitié. Découvrir ces rivages peu visités, par nos propres moyens, et avec nos amis, a fait de cette expédition un souvenir qui restera.

Un souvenir qui en appelle d'autres, lors d'une nouvelle croisière ensemble ?





so stuff (O)
Double coat,
low beam
mouth

